

# La Sentinelle

JOURNAL D'INFORMATION ET D'ANNONCES

ORGANE DES SOCIALISTES DU JURA

Paraissant à La Chaux-de-Fonds tous les jours, excepté le dimanche

RÉDACTION TÉLÉPHONE 1175, ADMINISTRATION ET PUBLICITÉ TÉLÉPHONE 87: RUE DU PARC, 103

**ABONNEMENTS**

SUISSE		ETRANGER	
Un an . . . . .	fr. 10.50	Un an . . . . .	fr. 20.—
Six mois . . . . .	5.40	Six mois . . . . .	12.—
Trois mois . . . . .	2.70	Trois mois . . . . .	6.50
Un mois . . . . .	— .50		

**ANNONCES**

La ligne ou son espace . . . . .	10 cent.
Réclames en troisième page . . . . .	25 »
<b>Petites annonces</b>	
Trois insertions . . . . .	75 »

**Élections au Conseil National**  
du 24 et 25 octobre 1914

Candidats:

**Charles NAINE**

Député au Conseil National

**E.-Paul GRABER**

Député au Conseil National

**Avis aux militaires**

Les militaires doivent voter sur le bulletin qui leur sera remis au local de vote.

Il leur suffira d'inscrire, à la plume ou au crayon, les deux noms ci-dessus recommandés par le Parti socialiste neuchâtelois.

Extrait de l'arrêté du Conseil fédéral, concernant la participation des militaires à la votation populaire et aux élections du Conseil national du 25 octobre 1914:

Art. 14. — Les militaires doivent écrire eux-mêmes les noms des députés à élire.

Art. 15. — Les militaires au service ne peuvent voter qu'au service militaire, non dans les bureaux civils. Ceux toutefois qui ont un congé d'une durée supérieure aux deux journées du samedi 24 et dimanche 25 octobre sont autorisés à voter dans leurs bureaux civils.

Tous les militaires ont le droit de vote.

Ils doivent voter pour le ou les candidats de l'arrondissement dans lequel ils ont leurs papiers déposés et ceux qui reviennent de l'étranger pour le ou les candidats de l'arrondissement dans lequel se trouve leur commune d'origine.

Arrondissements de la Suisse romande où se trouvent des candidats socialistes:

N° 11. Arrondissement du Jura-Sud. Candidat socialiste: Emile Rysler.

N° 48. Arrondissement du canton de Neuchâtel. Candidats socialistes: Charles Naine, Paul Graber.

N° 49. Arrondissement du canton de Genève. Candidat socialiste: Jean Sigg.

**Élections au Conseil National**

A l'occasion des élections au Conseil National, le parti socialiste neuchâtelois organise les conférences ci-dessous. Pour plus de détail, lire le communiqué des différentes sections.

**LA CHAUX-DE-FONDS.** — Jeudi 22 octobre, à 8 h. et demi, au Temple National. Orateurs: D. Liniger, député, Ch. Naine et Paul Graber, conseillers nationaux.

**LA CHAUX-DE-FONDS.** — Vendredi 23 octobre, abends 8 1/2 Uhr, im Cercle Ouvrier, Vortrag in deutscher Sprache von Gen. Robert Grimm, Nationalrat.

**LA CHAUX-DE-FONDS.** — Vendredi 23 octobre, à 8 heures et demi, Conférence en allemand, par Robert Grimm, conseiller national.

**NEUCHÂTEL.** — Vendredi 23 octobre, à 8 h., au Temple du Bas. Orateurs: Ch. Naine, cons. nat., Paul Graber, cons. nat., Jean Wenger, cons. général.

**LE LOGLE.** — Vendredi 23 octobre, à 8 h., au Temple français. Orateurs: D. Liniger, député, Ach. Gros-pierre, dép.

**TRAYERS.** — Vendredi 23 octobre, à 8 h. Grande salle du Château. Orateurs: Albert Naine, député, Otto Graber, député.

**HAUTS-GENEVEYS.** — Vendredi 23 octobre, à 8 h., salle du collège. Orateurs: William Stauffer, prof., Emile Duvaud, adm. de la «Sentinelle».

**DOMBRESSON.** — Vendredi 23 octobre, à 8 heures du soir, salle du Collège. Orateurs: Ed. Stauffer, professeur, Auguste Veuve, député.

**PESEUX.** — Samedi 24 octobre, à 8 h. 1/2 du soir, Hôtel du Vignoble. Orateurs: J. Wenger, cons. général, Adolphe Ischer, député.

**C'EST PAR PATRIOTISME** que les radicaux qui administrent la Compagnie du Régional du Val de Travers ont passé en Allemagne plutôt qu'en Suisse la commande de nouvelles locomotives.

**C'EST PAR PATRIOTISME** que les riches prétent à la Confédération... au 5 pour cent, pendant que les ouvriers s'endettent!

**Ah! oui, si on avait écouté les socialistes**

Les partis bourgeois sentant peser sur eux, parce que solidaires du régime qui a armé les peuples, la responsabilité morale et matérielle de l'année maudite, essaient une fois de plus de tromper le peuple en lui disant: Ah! si on avait écouté les socialistes.

Le «National Suisse» du 21 octobre affirme: 1. Que c'est la vaillance de la troupe suisse qui nous a préservé d'un envahissement; 2. Que les socialistes ont dit: Désarmons! 3. Que les socialistes ont dit: Nous rendrons la guerre impossible parce que les ouvriers se tendront la main par dessus les frontières; 4. Que la Belgique agonise parce qu'elle a été insuffisamment vigilante; 5. Que l'empereur d'Allemagne après avoir vu et l'armée suisse et l'armée belge s'est décidé pour le chemin par la Belgique; 6. Que le mâle discours de M. Forrer nous a peut-être protégés du sort de la Belgique; 7. Que Naine a déclaré qu'au-dessus du Palais fédéral devrait flotter le drapeau rouge; 8. Que j'ai refusé de voter les crédits par lesquels les soldats ont du pain, des balles et des canons.

Et, dans ce même numéro, en lettres grasses, parlant des élections, la patriotique radicale invite les électeurs à accomplir cet acte avec calme, réflexion, sans haine et sans parti-pris.

Retraçons donc l'attitude des socialistes suisses et neuchâtelois en face du problème de la guerre et de la question militariste et nous verrons si nos adversaires parlent sans parti-pris.

Rappelons d'abord que leur activité a été menée de front avec celle de l'Internationale.

Jamais le parti socialiste n'a dit: Désarmons en Suisse! Le dire, c'est mentir... patriotiquement.

La solution la plus radicale proposée fut il y a une quinzaine d'années, au congrès d'Olten. Le budget militaire fédéral était à cette époque de 28 millions. Le Parti socialiste proposa de lancer une initiative fédérale demandant à le limiter à 20 millions. A cette époque aussi cette proposition trouva du crédit dans la députation neuchâteloise et je ne crois pas me tromper en disant que M. Jeanhenry soutint énergiquement une même thèse au Conseil national.

Pendant plusieurs années, il n'y eut pas de propositions définitives. En 1911 cependant et cela pour permettre au moment de l'apogée du renchérissement, un abaissement des droits d'entrée, le parti socialiste proposa une réduction de 4 millions, alors que le budget s'élevait à 42 millions et les dépenses effectives à 50 millions environ. On le voit, cette proposition ne pouvait compromettre en rien la défense nationale.

Dire le contraire, c'est outrager la vérité. En 1913, lors du vote de 30 millions pour l'armement nouveau, les socialistes, après l'avoir combattu — et là encore rien ne permet d'affirmer que notre sécurité était en jeu — demandèrent que les 2 millions d'intérêts et amortissements fussent pris sur le budget ordinaire.

Les socialistes ont donc combattu l'excès des dépenses militaires et cela particulièrement en une période de vie chère. Cette attitude-là, seul le parti-pris peut la condamner.

Parallèlement à cette action officielle du parti socialiste, les neuchâtelois eurent une attitude d'extrême-gauche. Avec Ch. Naine et Ach. Graber, ils donnèrent à la question antimilitariste toute l'acuité qu'elle devait avoir pour remuer enfin les masses. Au congrès neuchâtelois, en 1912, ils votèrent une résolution demandant l'étude de l'organisation du soulèvement populaire pour empêcher la guerre. Ce problème devait recevoir une solution internationale — car il ne fut jamais question d'une grève générale nationale en cette question — au congrès de Vienne de 1914. Délégué suisse, je devais y soutenir la proposition adoptée au congrès de Berne.

Si or, nous avait écoutés? Il y aurait eu quelques dizaines de millions d'économisés et notre sécurité n'en eût pas été diminuée, en Suisse d'abord et la résistance à la guerre eût été organisée par l'Internationale.

Reprenons maintenant les affirmations du «National»:

1. L'armée allemande a partout donné une preuve incontestable, c'est qu'elle ne regarde pas à sacrifier quelques dizaines de milliers d'hommes pour atteindre un but

qu'elle s'est proposé. Si elle avait décidé de pénétrer par la Suisse, la vaillance de notre armée ne l'aurait pas arrêtée.

2. Les socialistes n'ont pas dit séparément: Désarmons. En ce domaine, ils n'ont pas apporté d'autre solution internationale: décrétee par leurs congrès que la lutte contre les armements. Que n'ont-ils réussi par-tout?

3. Les socialistes n'ont jamais dit: Nous avons déjà réussi à rendre la guerre impossible; mais: nous travaillons à la rendre impossible. Qui donc nous a entravés dans cette œuvre: tous les partis bourgeois à qui l'entente internationale entre les travailleurs déplaçait parce qu'elle menaçait leurs privilèges.

4. La Belgique agonise parce qu'elle n'a pas veillé! Que pouvait-elle contre les 42 allemands. Son armée semi-permanente n'était pas négligeable. Voyez Anvers défendue par une ceinture de forts formidables, par l'armée presque entière, par des troupes anglaises. En douze jours, elle capitula. Pourquoi l'insulter parce que petite elle n'a pas pu résister à un colosse.

5. L'empereur épouvanté par notre armée choisit la Belgique. O candeur, ô naïveté, ô Basile! En France, chacun songeait à l'envahissement du territoire belge, parce que ses plaines sont propices à la grosse artillerie et au déploiement des grandes unités, et à la résistance contre un front franco-anglais.

6. Le discours Forrer nous a peut-être... oui, peut-être! Qu'il a dû sourire l'auteur de cet article en disant: peut-être.

7. Que Naine a voulu faire flotter le drapeau rouge sur le palais fédéral? Je ne sais pas que Naine ait dit cela. Mais les bourgeois suisses étant aussi réactionnaires que ceux de France et d'Allemagne, le drapeau rouge ne flottera pas sur le Bundespalast plus tôt qu'il ne flottera à Paris, Londres et Berlin. Ce jour viendra, oui, nous l'espérons, parce que ce sera le jour de la fin des guerres entre peuples.

8. J'ai refusé de voter les crédits qui assurent du pain à la troupe! Pauvre, pauvre homme que celui qui croit effrayer ou attendrir nos troupiers avec ce... mensonge.

Le «National suisse» le sait très bien. Le groupe socialiste a lu à Berne une déclaration par laquelle, après avoir rendu la bourgeoisie responsable de la guerre, il annonçait vouloir voter les crédits. Cette résolution a été présentée et défendue dans notre groupe par Naine et moi et faite à la séance du Conseil au nom de tout le groupe.

Au vote, je me suis abstenu de me lever... parce que j'avais appris — ce qui fut confirmé et comment! — que l'on ferait une inacceptable pression sur nous pour que le colonel Wille illustré par son attitude dans le scandale de la Fluela devint généralissime. Je suis trop profondément ennemi des mesures à la prussienne pour ne m'être pas insurgé contre la manœuvre que l'on organisait et qui a froissé tous les romands.

Si c'était à refaire, je déclarerais encore voter les crédits, je donnerais encore moins facilement pleins pouvoirs au Conseil fédéral parce qu'il a insuffisamment protégé la classe ouvrière et je refuserais de me lever en signe de protestation contre le «drill» qui fleurit à l'armée plus que jamais grâce à la tendance de notre général.

Après ces explications, on voit comment les Radicaux agissent «sans parti-pris».

E.-P. G.

**C'est par patriotisme**

Que la TROUPE fut levée en 1860 contre des grévistes à Lausanne.

Que la TROUPE fut levée, en 1869, contre les ouvriers du bâtiment en grève à Genève.

Que la TROUPE tua 4 ouvriers et en blessa 12 parmi les mineurs du Gothard, en 1875.

Que la TROUPE fut levée en 1893 à Berne au sujet de l'émeute de la Käfigturm.

Que la TROUPE fut levée, en 1898 contre les ouvriers du bâtiment en grève à Genève.

Que la TROUPE blessa 4 ouvriers en grève au Simplon, en 1901.

Que la TROUPE intervint, en 1902, à Genève, dans la grève générale (attaque de cavalerie et attaque à la bayonnette; — à Bâle contre les maçons en grève (un sergent qui ne voulait pas prendre les armes contre ses camarades fut dégradé et puni à 4 mois.)

Que la TROUPE fut levée contre les maçons en grève à La Chaux-de-Fonds et

faillit provoquer une échaffourée à la rue Léopold-Robert en 1904.

Que la TROUPE (4 bataillons) fut levée contre les mineurs en grève du tunnel de Riecken, en 1904.

Que la TROUPE fut levée, en 1905, à propos de la grève des métallurgistes à Rorschach.

Que la TROUPE — cavallerie et infanterie — blessa un grand nombre d'ouvriers à Zurich, lors de la grève des métallurgistes.

Que la TROUPE fut levée en 1907, à propos de la grève de Hochdorf.

Que la TROUPE fut levée contre les maçons grévistes de St-Moritz, en 1907.

Que la TROUPE fut appelée, en 1907, à propos des grèves du Léman.

Que la TROUPE — un régiment et un escadron — fut levée contre la grève générale suscitée à Zurich par l'emploi des Kroumirs allemands, en 1912.

Que la TROUPE fut levée contre les mineurs de Granges, en 1913, et mise de piquet à propos de la grève de Bâle.

Que la TROUPE fut appelée contre les lock-outés de Granges, en 1914.

**Calomnies ridicules**

Pour répondre à certaines calomnies répandues sur nos candidats dans quelques journaux de la presse bourgeoise, et qui tendent à laisser supposer que nos camarades Naine et Graber se sont moqués de l'indépendance de notre pays et se sont posés aux mesures nécessaires pour l'assurer, il nous suffira de reproduire textuellement la déclaration faite, lors de la dernière séance des Chambres fédérales, le 3 août écoulé, par le Groupe socialiste unanime.

La voici: **Déclaration**

«Le groupe des députés socialistes aux Chambres fédérales constate avec douleur que le régime des armements, en outrant et de la paix armée précipite le monde civilisé dans un abîme de souffrance et de désespoir.

«Les organisations ouvrières internationales combattues avec acharnement par le régime capitaliste n'ont pu malheureusement et malgré tous leurs efforts arrêter la conflagration générale.

«Au nom des ouvriers suisses, le groupe des députés socialistes proteste avec la dernière énergie contre un régime qui aboutit à de si effroyables résultats et il continuera à le combattre de toutes ses forces.

«Obéissant aux nécessités présentes, qui contraignent à une action commune, le groupe socialiste ne vote les propositions actuelles du Conseil fédéral que dans l'espoir que ces mesures auront pour effet, non d'étendre la guerre, mais d'en restreindre les terribles effets.

«Les députés socialistes attendent que les pouvoirs étendus conférés à l'autorité militaire soient strictement limités aux nécessités militaires et ne restreignent en rien les libertés constitutionnelles en dehors de ces nécessités.»

**Echos de la guerre**

**Un campement anglais**

Un correspondant du «Secolo», qui a visité récemment l'un des corps anglais, en donne la description suivante:

Nous visitons le camp. Les tentes semblent sortir de la fabrique, tant elles sont blanches et propres. Les soldats dorment sur la paille, mais ils sont bien protégés du froid et de l'humidité. Au camp aussi bien que hors du camp, le soldat a tout ce qu'il faut pour rendre la vie militaire moins dure. Hors du camp il est bien couvert; il a une chemise de flanelle, un maillot à manches, des caleçons et des bas de laine (le tout de couleur kaki) et des chaussures imperméables. Au camp, il dispose de nombreuses et chaudes couvertures de laine. Il a, de plus, tout ce qu'il faut pour se raser et se faire la raie tous les matins même si le canon tonne. On met à sa disposition pour prendre un bain et même une douche, d'amples vasques creusées dans la terre et revêtues de ciment armé. Il peut se vanter — si toutefois il se vantait — d'être le soldat non seulement le mieux équipé, mais encore le plus propre du monde.

— Demain, ces trous seront autant de baignoires, me dit l'officier qui m'accompagne, et les tuyaux que vous apercevez là-bas y, amèneront de l'eau en abondance.

Nous pénétrons dans une grande enceinte située entre le camp anglais et le futur camp hindou; des milliers de moutons y broutent l'herbe. Plus loin, dans un autre enclos, paissent des bœufs par centaines. Plus loin encore est un troisième enclos où s'ébattent mille superbes chevaux.

Entre le parc des moutons et celui des bœufs s'élèvent deux grandes tentes rectangulaires. Ici est la boucherie, sur les parois de laquelle se profilent, vêtues de blanches enveloppes de gaze, des centaines de bêtes écorchées et éventrées. C'est que le soldat anglais dévore énormément. Le matin, il mange du jambon, du pain, des fruits en compote, du fromage et des biscuits, le tout arrosé de thé et de lait condensé. A midi, il mange de la viande rôtie, du pudding à la semoule ou au riz, du raisin de Corinthe, du sucre, du fromage, des biscuits et du thé.

Dans l'après-midi, «five o'clock». Le soir, Thommy Atkins achève tout ce qui a pu rester de ses abondantes rations quotidiennes. Il ne meurt pas de faim, le soldat anglais!

Pendant que mon guide me donne des explications, les soldats finissent précisément leur quatrième repas et préparent leurs lits au milieu du brouhaha des voix.

La nuit vient avec sa rapidité des soirs d'automne. La brise qui emporte les parfums acres des champs labourés et en imprègne l'air, semble éteindre dans le ciel les dernières lueurs du soleil invisible. Dans le camp, tout à coup, se fait un grand silence, et le murmure des peupliers aux feuilles palpitantes semble être le souffle des soldats endormis.

**La belle aventure d'un journaliste italien et ses pronostics**

M. Carlo Scaroglio correspondant de la «Stampa» à Paris, un des plus brillants journalistes Italiens, pour voir la bataille ayant poussé trop en avant sur la ligne de bataille de l'Aisne se trouva inopinément dans les lignes allemandes. Il fut fait prisonnier et a dû passer par la Belgique pour être ensuite envoyé en Allemagne.

Il a pu examiner de très près la situation réelle des trois armées française, anglaise et allemande. Il fait un rapport sur leur outillage, leur organisation et leur armement.

Il loue la simplicité de l'organisation intérieure de l'armée allemande, mais il croit que l'Allemagne malgré sa grande préparation et les grandes masses dont elle dispose est proche du jour où elle jouera son dernier atout, tandis que les alliés disposent de grandes réserves d'hommes.

Dans les pays allemands que M. Scarfoglio a dû traverser, il n'a pu voir des soldats d'élite. Ils sont tous aux frontières. En Belgique toutes les provinces soumisees sont gardées par la landsturm. Les hommes qui sont arrivés dernièrement au front allemand étaient pour une moitié des volontaires de 16 à 18 ans et pour l'autre des landsturmistes. Maintenant l'Allemagne ne peut plus augmenter ces forces combattantes.

M. Scarfoglio conclut que la guerre sera très longue, car les armées sont encore relativement intactes et les esprits très enflammés.

**Les horreurs de la guerre**

**Le récit d'un soldat blessé**

Un soldat belge, Robert van der Linden, 26 ans, qui faisait partie des brancardiers de la Croix-Rouge du 1er régiment de chasseurs, est arrivé l'autre jour à Genève.

Robert van der Linden était employé au buffet de la gare de Territet au moment de la mobilisation; et il avait laissé sa femme sur les bords du lac, où il va la rejoindre.

Robert van der Linden a été témoin de nombreux épisodes. Mais laissons-le parler: — «Peu après le séjour que fit le roi Al-

bert à Territet, je partis à mon tour, nous dit-il, pour m'engager en qualité de volontaire dans les ambulances de la III<sup>e</sup> division. J'ai participé aux combats de Liège et de Louvain, où j'ai vu les pertes dominicaines du couvent d'Heerent malmenés par les Allemands. Mais cela n'est rien. A Hofstad, un faubourg près de Malines, j'ai vu cinq officiers attachés dos à dos un charcutier et son fils chez qui ils avaient logé, puis les enduire de pétrole pour les brûler vifs devant la femme qu'ils avaient ligotée sur une chaise. Avant de brûler les malheureux les mêmes officiers avaient fait subir les pires outrages aux deux filles du charcutier, âgées de 17 et 18 ans. La mère est devenue folle et a été internée en Angleterre.

A Haecht, près de Louvain, les Allemands ont mis le feu à une Maternité après avoir maltraité comme l'on pense les mères. Il y avait quatorze enfants dans le bâtiment. La musique du 14<sup>e</sup> de ligne qui est arrivée sur ces entrefaites, a pu sauver dix enfants; les quatre autres sont brûlés. Vieux-Dieu, un ravissant village, a été rasé. Et combien sont-elles les localités dont il ne reste plus que des ruines?... A Malines, l'archevêché et la tour de l'église sont démolis. Les Allemands bombardent surtout les églises.

Anvers, où nous sommes allés ensuite, a été un véritable tombeau pour nos ennemis. Nous en avons tué de toutes les manières, par l'eau, le fer et l'électricité que nous faisons passer dans les fils de fer barbelés. Mais il en venait toujours... Finalement nous avons été obligés de quitter Anvers en laissant vingt-quatre forts aux mains des Anglais qui doivent résister encore, car les Allemands n'ont pas annoncé leur capture. Nous nous sommes retirés sur Ostende où les formations sanitaires ont été licenciées pour être remplacées par les ambulances anglaises. Les hommes valides ont été versés dans l'armée tandis que les infirmes, comme moi qui ai un doigt enlevé, ont été licenciés. J'ai pris le train à Dunkerque et je suis arrivé à Paris via Calais, Boulogne et Amiens. J'ai été admirablement reçu à la préfecture de Paris, où l'on a fait une quête pour moi, bien que je n'en eusse aucunement besoin, car nous touchions 1 fr. 72 par jour.

Je compte bien retourner en Belgique quand les alliés y rentreront; mais toutes les villes ont été minées par les Allemands.

A Anvers, nos ennemis ont perdu quarante-cinq mille hommes et à Gand quatorze mille. Nous avons quatre trains blindés qui ont fait de véritables hécatombes d'Allemands. Mais nous luttons à la fin un contre quarante-et-un. Les Allemands n'avaient aucun scrupule de se servir de leurs camarades blessés pour se protéger.

Le major Senglet, commandant de place, a reçu Robert van der Linden et l'a longuement questionné. Il l'a fait ensuite accompagner par un sous-officier jusqu'à Territet, après lui avoir remis un bon de transport.

**Automobiles blindées**

La «Gazette de Cologne» signale que les usines anglaises d'automobiles fabriquent pour les armées alliées un grand nombre de petites autos blindées, sur le modèle établi par le lieutenant belge Hankart. Chaque auto contient quatre hommes avec une ou deux mitrailleuses. A une extrême rapidité, elles joignent une très grande résistance. Ces véhicules sont destinés à des reconnaissances et à des raids à grande distance.

Les fabriques anglaises travaillent sur le même modèle, afin que les pièces des machines soient interchangeable.

De même, on a monté des canons sur des automobiles, et la France dispose déjà, croyons-nous, de plusieurs de ces nouveaux engins.

**Les réfugiés belges en France**

Un train spécial portant des milliers de réfugiés belges est passé mardi par la gare

de Nevers. Les malheureux sont conduits dans le département de la Loire et surtout à Tours, Saint-Godard et Mont-Rond-les-Bains où ils seront hospitalisés par les soins des mairies de ces villes.

Un second convoi d'environ mille réfugiés est passé par Nevers, dirigé sur St-Etienne. Le conseil municipal a distribué des aliments et des boissons chaudes.

Le préfet des Basses-Pyrénées a adressé aux maires une circulaire émue annonçant la répartition dans les cinq arrondissements du département de 5200 réfugiés belges, soit Pau 1500, Bayonne 1300, Oloron et Orthez 850 chacun, et Mauléon 700.

**Les opérations de guerre**

Les Autrichiens et les Russes continuent à être en parfait désaccord au sujet des événements de Przemysl. Il paraît certain cependant que, dans cette région, les progrès accomplis par les Russes à fin septembre et commencement d'octobre ont été suivis d'un recul.

En France, le communiqué de Paris signale un effort général des Allemands sur tout le front des batailles; les Allemands n'avouent cet effort qu'à l'extrême droite, où il n'a pas abouti. Pour le surplus, ils restent fidèles à leur attitude des huit derniers jours: ce qui se passe actuellement n'a pas d'importance.

Il serait intéressant de savoir à ce propos où en est l'opinion publique allemande. Elle doit pourtant s'avouer que les opérations sont singulièrement plus lentes que ne la proclamaient les prophéties du début. Quand elle saura pourquoi, il se produira un phénomène de psychologie collective qui méritera d'être observé.

F. F.

**NOUVELLES SUISSES**

**Interdiction d'exportation.** — Le Conseil fédéral a pris un arrêté concernant l'extension de l'interdiction d'exportation à divers objets, notamment les cuirs et peaux, cuirs non ouvrés en tous genres, chaussures ébauchées en cuir, pour hommes, parties ébauchées ou finies, en cuir, articles d'équipement pour les troupes ou les attelages militaires, projecteurs, trait (laine peignée), fil, tissus et articles en laine pure ou mélangée. Cet arrêté est entré en vigueur le 20 octobre.

**TESSIN. — Finances.** — Le Budget du canton du Tessin pour 1915 accuse aux recettes 5.296.673 fr. et aux dépenses 5 millions 301.467 francs.

**Pour les Belges.** — On mande de Lugano que la Société de la presse tessinoise a décidé d'organiser une souscription et un grand concert en faveur des réfugiés belges.

**JURA BERNOIS**

**Conseil municipal de St-Imier**

**Séance du 20 octobre 1914.** — M. le maire donne lecture d'un arrêté du Conseil exécutif du canton de Berne réglant l'emploi du fonds cantonal de secours produit par la collecte cantonale.

M. le maire, MM. Meier et Jeanneret, conseillers, ont assisté à la séance de la Commission économique de mercredi dernier. Il a été émis le vœu que la Commission reçoive la compétence pour s'occuper des difficultés qui pourront se produire entre propriétaires et locataires au sujet du non-paiement de la location par suite du chômage. Cette compétence lui est accordée.

Par lettre du 20 octobre, la garde civique demande à être licenciée et en indique les motifs. Elle rappelle que les citoyens qui en ont fait partie ont fonctionné du 5 août au 11 octobre, soit pendant 68 jours. La garde est licenciée avec les plus vifs remerciements du Conseil pour les excellents services rendus par elle et pour le dévouement dont ont fait preuve les citoyens qui en ont fait partie.

Une circulaire de la Direction des affaires sanitaires du canton recommande l'exécution de certains travaux d'hygiène publique pour occuper les chômeurs. Cette circulaire est transmise à la Commission de chômage.

A la demande des Services industriels, le Conseil l'autorise à faire des fouilles à la rue des Tilleuls, jusqu'à concurrence d'une somme de 300 francs, pour rechercher les défauts de la conduite qui alimente la fontaine de la rue de la Brigade et de l'Industrie.

Le Conseil décide une publication régulière dans le journal, constatant la preuve faite par l'Exposition nationale que l'agriculture, l'industrie et le commerce du pays sont développés à tel point, qu'ils peuvent avantageusement soutenir la concurrence étrangère. En conséquence, le public est invité à n'acheter de préférence que des produits suisses et les négociants sont priés de se procurer leurs marchandises dans le pays. La commune fera l'acquisition de deux exemplaires du catalogue des exposants et les mettra à la disposition du public au bureau municipal.

Le Conseil prend connaissance du dernier rapport de l'inspecteur des denrées alimentaires dans la localité, notamment de l'inspection du lait. A teneur des dispositions des art. 5 et 263 de l'ordonnance fédérale sur le commerce des denrées alimentaires, art. 37 de la loi fédérale sur les denrées alimentaires, des art. 7 a et b, et 15 de l'ordonnance fédérale fixant les attributions techniques des inspecteurs du 29 janvier 1909 et conformément à l'avis de la Direction de l'Intérieur du 31 juillet 1914, le Conseil décide d'infliger une amende de fr. 30 aux fournisseurs et aux vendeurs dont le coefficient de propreté a constaté du lait impropre et très impropre, savoir: Von Aesch Nicolas, Sonvilier; Gottl. Staub; David Ogi, Mont de Courtelary; A. Spack; Steiner frères, Mont-Crosin; Louis Claude, La Groisière; Vve Augsburger, Mont-Crosin; Paul Aeschlimann; Numa Schenk, Mont-Crosin; Fritz Augsburger, Mont-Crosin; Olivier Baume, Mont-Soleil; J. Jaussi; Henri Cuhe, aux Bugnens; Ernest Wenker; Sam. Schupbach, aux Bugnens; F. Rubin; Vve Von Gunten, aux Pontins; Amélie Schmidiger, aux Pontins; Emile Rubin, aux Pontins; Aug. Racine, aux Pontins; Arthur Silvant, au Fornet; Alb. Meier, au Mont-Soleil.

**CANTON DE NEUCHÂTEL**

**NEUCHÂTEL**

**Parti socialiste.** — Rendez-vous chaque soir de la semaine, à 8 heures, au Cercle du Grutli; vendredi, exceptionnellement à sept heures et demie, pour se rendre à l'assemblée du Temple du Bas. Nous comptons sur la présence de tous les camarades et amis. Le comité.

**Un recours.** — L'«Express» apprend que la direction du Ciné-Palace de Neuchâtel, a recouru au Tribunal fédéral contre l'interdiction prononcée contre elle par le Conseil communal de Neuchâtel. On sait que cette entreprise avait récemment demandé aux autorités du chef-lieu de pouvoir ouvrir à nouveau ses portes, après une interdiction de deux mois et que cette requête n'avait pas été agréée.

FEUILLETON, DE "LA SENTINELLE," 37

**La neige sur les pas**

PAR

M. HENRY BORDEAUX

(Suite)

Mais tout de suite après cet élan, il se resaisit. Pas même à elle, il ne livrerait rien de son trouble intérieur. Elle dut l'interroger:

— Ta lettre du Saint-Bernard, si courte, ne m'a presque rien appris. Elle... elle vivra, n'est-ce pas?

Elle semblait si émue qu'il ne put se tenir de la remarquer:

— Vous l'aimiez donc bien?

Et tout bas il ajouta: *vous aussi*, mais ces dernières paroles ne sortirent pas de ses lèvres.

Un petit de sang monta aux joues pâles de Mme Romenay, plus qu'on n'en pouvait attendre de son âge et de sa santé.

— Elle était devenue ma fille. Sans doute, je l'aimais.

— Oui, elle savait se faire aimer de tous. Et maintenant?

— Maintenant, puisque tu lui as pardonné je l'aime comme auparavant.

Il esquissa un geste vague qu'il pouvait

signifier qu'il ne savait plus s'il avait réellement pardonné, et il ajouta:

— Vous, vous êtes une sainte. Plus vivement que ne le comportait l'éloge filial, elle protesta:

— Non, non! Ah! si tu savais!... Il l'arrêta dans la révolte de sa modestie, et il lui donna les renseignements qu'elle venait chercher. Thérèse, sauvée, avait pu supporter sans trop de fatigue le voyage de Caux. Là, il l'avait installée au mieux avec Juliette et Mme Acher. C'est un vaste hôtel confortable où il est facile de s'isoler. Des bois de sapins l'entourent. Les rochers de Naye le dominent. Et ses terrasses sont posées à quelques centaines de mètres au-dessus du lac Léman qui s'allonge comme une petite mer. Une convalescente y reçoit, de son balcon, la lumière qui change selon les heures. L'enfant y respirerait cet air vif et salubre de la montagne qui lui était recommandé. Ainsi, l'éte, pour elles deux, se passerait le mieux du monde.

— Et toi? demanda-t-elle quand il se tut.

— Moi? Je resterai à Paris. J'ai beaucoup de travail.

— Même pendant les chaleurs?

— Même pendant les chaleurs. Voyez: est-ce la peine de chercher ailleurs la campagne?

Par la baie ouverte, il montra le parc de la Muette dont les frondaisons épaisses, riches de sève, se penchaient sur la grille et même sur la rue, comme de lourdes grappes offertes. En arrière, le Bois prolongeait la perspective. C'était, à perte de vue, un long valonnement de verdure. A peine y distinguait-on de loin en loin une maison

pareille à un îlot. Août, dans ce coin privilégié de Paris, gardait un peu de la légèreté glissante du printemps.

— Tu n'as jamais demeuré ici en août et septembre, observa Mme Romenay.

— C'est vrai. Ce sera nouveau... De temps à autre j'irai leur rendre visite. m'assurer que tout va bien. Entre deux trains, rien n'est plus facile.

— Oui. Je prends le soir le rapide du Simplon. J'arrive à Caux bien avant le déjeuner, et je puis repartir à la nuit pour être à Paris le lendemain matin.

— C'est insensé. Pourquoi ne pas te reposer là-bas, auprès d'elle?

Il éluda la réponse, comme s'il n'avait jamais besoin de repos. Les projets qu'il développait, c'étaient des confidences mal dissimulées qui couvraient son orgueil et découvraient sa peine. Et c'était bien ainsi qu'elle les entendait.

— Mais vous, maman, vous devriez les rejoindre, si vous n'éprouvez pas de répugnance à... à revoir Thérèse.

— Oh! Marc!

— Pour Juliette, ce serait mieux.

— Non, non, je veux rester près de toi.

— Je vous remercie, mère. Ma solitude me suffit.

D'un mot il s'éloignait d'elle. Et ce fut entre eux le silence, un de ces silences qu'on écoute se prolonger les conversations qu'on n'a pas osé soutenir. Elle tenta de se rapprocher de cette douleur qui la fuyait:

— Et après? reprit-elle.

— Après?

— Oui, quand la mauvaise saison viendra. Ne ramèneras-tu pas Thérèse à Paris?

— Je n'ai pas vu si loin. Oui, peut-être; oui, sans doute, à moins que sa santé, pour achever de se rétablir, n'exige un autre climat. Vous savez quel je serai absent tout l'hiver?

— Toi?

— Oui. Je dois partir pour la Russie. Tout un quartier nouveau de Pétersbourg à construire. Sur place j'établirai les plans, les devis. Des offres fantastiques, des offres qu'on ne refuse pas. Ne vous en ai-je pas parlé?

— Si, le mois dernier, mais pour les refuser au contraire, à cause de Juliette.

— Je me suis ravisé.

— Et tu emmèneras ta femme?

— Je ne pourrai pas l'emmener. L'hiver y serait trop rude pour elle. Si elle rentre ici, je vous demanderai d'y venir habiter. Votre réputation sauvegardera son retour. Et ce retour, sans moi, préparera notre conciliation aux yeux du monde. Oui, ce sera mieux.

Elle n'approuvait pas ce plan, mais il prévinrent ses objections en se jetant dans une autre voie.

— Les journaux ont-ils parlé de l'accident du mont Velan? Ont-ils donné les noms, ou des initiales?

Elle tâcha d'éluder la réponse:

— Je ne sais pas, je lis si mal les journaux.

Mais elle ne savait guère dissimuler. Il chercha sur la table, parmi les papiers épars, pendant qu'elle murmurait:

— A quoi bon, Marc? Je t'en prie.

(A suivre)

**LE LOCLE**

**Commission des dames.** — A nouveau, il nous faut prier le public de penser au dépôt de vêtements qui a grand besoin d'être complété. Que chacun veuille bien faire une revue dans sa chambre-haute; il y trouvera probablement quelque chose d'utile à nous remettre. Avant tout, nous désirons recevoir des habits d'hommes; en particulier des pantalons et des chaussures.

Les dons seront reçus, avec grande reconnaissance, au local des vêtements, rue D. Jean-Richard 7, rez-de-chaussée, le mercredi et le samedi de 2 à 5 heures.

**Secours aux réfugiés belges.** — Le comité d'initiative qui s'est constitué au Locle pour venir en aide aux réfugiés belges adresse un appel chaleureux à toutes les personnes qui veulent s'intéresser à cette œuvre de haute charité et les prie de vouloir bien se rencontrer ce soir jeudi à la salle de la Croix-Blanche.

Le comité d'initiative du Locle: Mme T. Combe, secrétaire générale. MM. Baillod Williams, instituteur. Breguet Georges. Béguin-Dupasquier. Chevenard Henri. Ducommun-Roseng Constant. Ducommun-Droz G. Ecklin, pasteur. Evard, pharmacien. Emery, pasteur. Faure Philippe. Favre James, directeur. Zénith. Favre Edouard, instituteur. Grandjean Marcel. Gros-pierre Achille. Henzi, pasteur. Huguenin Albert. Huguenin-Favre Louis. Jaquier, pasteur. Matthey Maurice, peintre. Nardin P.-David. Pellaton-Seitz Charles. Piguet Albert. Perrenoud Ulysse. Perret-Knoll Georges. Perregaux Charles. Pahud Auguste, curé. Schnegg, pasteur. Tissot Julien, instituteur. Tissot Louis.

**CORTAILLOD.** — *Elections.* — Camarades du district de Boudry, vous êtes appelés à élire la députation au Conseil national. Tous debout, car la lutte sera ardue. Que pas un seul ne faillisse à son devoir.

Proletaires, ne vous laissez pas leurrer par les arguments fallacieux des radicaux intransigeants, puisqu'ils travaillent à l'encontre de nos principes.

Voulez-vous, par votre insouciance perpétuer la domination de la démocratie bourgeoise capitaliste qui vous a maintenus sous son servage, ou préférez-vous, par votre vote, vous en libérer et contribuer à l'élaboration de lois sociales?

Nous avons la ferme conviction que vous serez parfaitement conscients de vos devoirs et que vous accorderez vos suffrages aux candidats qui sont proposés par le Parti socialiste.

Ouvriers de la campagne et des usines, unissons-nous, car nos intérêts sont les mêmes. De cette façon, nous coopérerons efficacement à l'union des peuples et, confiants dans l'avenir, nous pourrions instaurer la démocratie sociale basée sur les principes de justice, d'équité et d'égalité. A. W.

**LA CHAUX-DE-FONDS**

**Bureaux électoraux.** — Ont été désignés, pour présider aux opérations électorales et de dépouillement, les citoyens dont les noms suivent:

La Chaux-de-Fonds-ville, bureau électoral, René Jacot-Guillarmod; — de dépouillement, Charles Frank.

Section des Eplatures, bureau électoral, Mattey, Alfred; — de dépouillement, Kohly, Léopold.

Section de la Sagne, bureau électoral, Ducommun, Louis; — de dépouillement, Vuille-Sandoz, Emile.

Section des Planchettes, bureau électoral, Jeannot, Louis; — de dépouillement, Grosbety, Lucien.

Les bureaux électoraux siègeront, dans les locaux habituels, le samedi 24 octobre de 6 à 8 heures du soir; le dimanche 25 octobre, de 8 heures du matin à 4 heures du soir.

Les bureaux de dépouillement siègeront le dimanche 25, dès 4 heures du soir.

Les fonctionnaires et employés des postes, des télégraphes, des douanes, des chemins de fer et des corps de police cantonaux qui se trouveraient empêchés par les exigences de leur service de prendre part à la votation des 24 et 25 octobre 1914, pourront exercer leur droit de vote dès le vendredi 23 octobre, à la Préfecture, de 8 heures du matin à midi et de 2 à 6 heures du soir.

**Train spécial pour les militaires.** — Les hommes du régiment 8 en congé doivent rentrer vendredi 23 courant, par un train spécial, partant de La Chaux-de-Fonds à 3 heures après-midi. Passage à Neuchâtel à 4 h. 10. Arrivée à Bulle à 7 h. 52.

**Conférence Grimm.** — Nous attirons l'attention de nos camarades de langue allemande sur la conférence que donnera demain soir, vendredi, au Cercle ouvrier, Robert Grimm de Berne, conseiller national. (Voir aux annonces).

**Une bonne action.** — La jeune fille dont on a signalé récemment la disparition n'a pas été retrouvée. On se représente facilement le chagrin de sa famille. Pour répondre à un désir exprimé par des amis de celle-ci, il a été décidé d'organiser, sous la direction d'hommes compétents, une grande battue des territoires où la jeune fille a été signalée ou qu'elle pourrait avoir traversés. Un grand nombre de jeunes gens et d'hommes sont nécessaires et nous faisons appel au dévouement de tous ceux qui pourraient disposer de leur journée de samedi, en particulier aux membres de nos diverses sociétés de la ville; les éclaireurs seront

aussi les bienvenus. En ces temps de désœuvrement, nombreux seront sans doute les citoyens que ces lignes mobiliseront. Le rendez-vous est fixé pour samedi 24 courant, à neuf heures du matin, au sud du collège des Crétêts, où des instructions précises seront données. Plus nous serons, mieux cela vaudra. Se munir de vivres.

**Les Elections.** — Nous rappelons la grande assemblée populaire de ce soir au Temple, ainsi que le cortège qui se formera à huit heures sur la place de l'Ouest. Tous les camarades, et les dames, sont cordialement invités à cette importante manifestation.

Nous attirons également l'attention de nos lecteurs sur le manifeste, inséré en quatrième page, du Parti socialiste neuchâtelois.

**Avis.** — Les camarades qui ont distribué la brochure sont priés de se rendre au Cercle ouvrier, ce soir, jeudi, après l'assemblée du Temple. Les chefs de quartiers sont instamment priés d'y assister.

**Cercle ouvrier.** — Les membres du Cercle qui désiraient s'acquitter de leurs cotisations pourront le faire tous les samedis soir au Cercle. Le caissier sera à leur disposition, dès 8 heures. Le comité.

**Souscription permanente pour couvrir le déficit et pour lancer les six pages**

Listes précédentes	fr. 7164
Contribution de guerre d'un fonctionnaire: 3e et 4e versements hebdomadaires	4
Quatre amis de la «Sentinelle Locle»	1»20
Excédent d'abonnement	0»30
	7169»50

**Tribune libre**

**Outrageante menace**

Nombreux sont probablement les assurés à la caisse cantonale d'assurance populaire ayant reçu un avis d'expulsion, s'ils ne s'acquittent pas de leurs primes mensuelles suivant les prescriptions réglementaires.

Or, pendant la triste période de chômage que nous traversons, il est révoltant d'être menacés d'aussi vulgaires procédés, d'une société ayant pour base la mutualité.

En conséquence, il serait urgent que les autorités communales du canton fassent cesser de tels agissements.

Un assuré.

**LA GUERRE**

**FRONT FRANCO-ALLEMAND**

**Communiqué français**

Pendant la journée de mardi, les attaques de l'ennemi ont été particulièrement violentes sur Nieuport-Dixmunde et La Bassée. Toutes ont été repoussées avec une extrême énergie par les armées alliées.

Partout ailleurs, la situation est sans changement.

**Communiqué allemand**

(Wolff. Officiel). — On mande du grand quartier général le 21 octobre au matin:

Sur le canal de l'Yser, nos troupes livrent un violent combat. L'ennemi soutient son artillerie de la mer.

Au nord-ouest de Nieuport, un torpilleur anglais a été mis hors de combat par notre artillerie.

Les combats à l'ouest de Lille continuent. Dans cette région, nos troupes ont passé également à l'offensive et ont rejeté l'ennemi en arrière sur plusieurs points. Deux mille Anglais ont été faits prisonniers. Nous avons pris plusieurs mitrailleuses.

Sur le théâtre oriental de la guerre, il ne s'est rien passé de décisif.

**Vers Belfort**

On signale de Leopoldshöhe de très grands mouvements de troupes allemandes dans la direction de Belfort.

Toute la nuit, la gare de Leopoldshöhe reste complètement éclairée.

On a aussi déchargé des pièces d'artillerie de siège et des mortiers de 420.

**EN BELGIQUE**

**Anvers après le siège**

Le correspondant du «Times», qui est allé à Anvers, dit qu'elle est devenue la ville du silence, une ville abandonnée. Tous les magasins sont fermés, les maisons désertes. L'eau potable manque, l'aqueduc ayant été détruit le 30 septembre. Les tramways ne circulent pas. Le palais royal est gardé par la police. Les dommages causés par le bombardement ne sont pas grands. Le consul américain estime à 150 le nombre des maisons incendiées.

**Les trésors artistiques de Bruges et de Gand auraient été respectés**

Les villes de Bruges et de Gand ayant été occupées sans coup férir par les Allemands, les maisons et les collections artistiques de Bruges n'ont nullement souffert. Du reste, les tableaux des maîtres primitifs et en outre les objets d'art transportables, les plus précieux, avaient été enlevés déjà en septembre. Quand le bombardement fut à craindre, on enleva encore de l'église

Notre-Dame la «Vierge», de Michel-Ange. Les tableaux de Charles-le-Téméraire et de sa fille ont été laissés dans l'église. Tous les tableaux de l'hôpital St-Jean ont été également enlevés. Les trésors artistiques n'ont pas été transportés en Angleterre. Ils se trouvent encore dans la ville. — (Wolff).

**SUR LE FRONT ORIENTAL**

**Communiqué autrichien**

Au sud de Strwiaz, notre front s'étend à Stry-Sambor. La bataille est stationnaire. Stryj, Korošmezo, Sereth ont été pris par nos troupes qui en ont chassé l'ennemi.

Au sujet des événements dans l'Adriatique, le rapport au commandement de l'armée dit que le 17 octobre au matin a eu lieu une escarmouche à la hauteur de la pointe d'Ostro, entre quelques torpilleurs et sous-marins, accompagnés d'un aéroplane, et le croiseur français «Waldeck-Rousseau».

Bien que le croiseur ait bombardé violemment nos unités, celles-ci se sont retirées indemnes.

Le phare de la pointe d'Ostro a été également bombardé par le croiseur français, mais il n'y a fait que des dégâts insignifiants à la galerie.

A la vue de nos sous-marins, le gros des forces navales françaises a quitté en grande hâte nos eaux.

Dans la matinée du 18, quelques torpilleurs ennemis ont entrepris un raid dans le port d'Antivari. Ils ont détruit quelques magasins et wagons chargés, en les bombardant de très près.

**La bataille de Przemysl**

(Wolff). — Le correspondant de la «Reichspost» fait la description suivante du champ de bataille de Przemysl:

La quantité de morts laissés par les Russes devant Przemysl est énorme. J'ai vu des fosses communes d'une étendue gigantesque et cependant des milliers de cadavres gisent encore dans les champs. On ne peut regarder, la mort a été semée. Nous avons creusé des fosses autant que nous avons pu, mais il y aurait du travail pour des milliers de bras si l'on voulait effacer les traces de tant de carnage.

Les assauts des Russes ont été arrêtés déjà devant les premiers abatis d'arbres de Przemysl. A huit reprises, ils ont renouvelé leur attaque et huit fois ils ont été écrasés sous le feu de la forteresse. Sur une grande étendue du champ de bataille, nous avons trouvé des insignes du 127e régiment d'infanterie russe qui a été complètement anéanti.

**Les communiqués allemands exagèrent**

(Vestnik). — Les Allemands, dans leurs communiqués officiels, ont adopté pour tactique de multiplier grossièrement les pertes russes. Cependant, le record dans ce domaine est détenu par les Autrichiens, qui viennent d'annoncer que les Russes ont perdu devant Przemysl 40,000 blessés et tués, ce qui dépasse cent fois les pertes réelles.

**FRONT AUSTRO-SERBE**

(Havas). — Les Serbes opérant en Bosnie ont infligé, le 18 octobre, de grosses pertes à l'ennemi sur tout le front, en repoussant toutes ses attaques, gênées par la présence des Serbes sur le territoire autrichien.

Sur la rive gauche de la Save, près de Semlin, les Autrichiens s'efforcent continuellement de rejeter les Serbes sur la rive droite. L'infanterie et l'artillerie serbes résistent avec succès, assurant la possession d'un grand pont sur la Save.

**SUR MER**

**Vapeur anglais coulé**

(Wolff). — On mande de Stavanger que le vapeur anglais «Glitre», de la Salvesen Line, a été coulé à deux milles marins de la côte norvégienne par un sous-marin allemand. L'équipage a été sauvé.

**Des sous-marins mystérieux**

(Havas). — Mardi après-midi, un sous-marin de nationalité inconnue a lancé deux torpilles contre le sous-marin danois «Havnanlen», battant pavillon danois, qui manœuvrait à la surface à la vitesse de cinq nœuds, dans les eaux internationales, entre Nakkehoved, la côte nord de l'île Seeland et Kullen, en Suède. Aucune torpille n'a atteint le sous-marin danois.

Un autre sous-marin de nationalité inconnue a été vu le même jour du phare de Nakkehoved. Une torpille a éclaté près du phare.

Ces faits ont été portés à la connaissance des pays belligérants.

**LES DÉPÊCHES**

**Le communiqué français**

PARIS, 22. — (Communiqué officiel du 21, à 23 heures). — A notre aile gauche, de la mer du Nord jusqu'à La Bassée, sur les fronts de Nieuport à Dixmunde, d'Ypres à Menin et de Warneston à La Bassée, de violentes batailles se sont livrées dans la journée.

Aux dernières nouvelles, les forces alliées tenaient partout. Il n'y a rien à signaler au centre ni à droite.

En Russie, l'armée allemande, qui s'était portée sur Varsovie, a été contrainte, dans la journée du 20, à une retraite précipitée. L'ennemi a abandonné les positions qu'il avait organisées défensivement. Les Russes

le poursuivent et font de nombreux prisonniers.

**Le communiqué autrichien**

VIENNE, 22. — (Communiqué officiel du 21). — Dans l'offensive violente et opiniâtre contre les positions fortifiées de l'ennemi, de Felszyn à la chaussée à l'est de Medyca, nous avons gagné du terrain sur plusieurs points, tandis que les contre-attaques russes n'ont réussi nulle part à enfoncer nos lignes. La nuit dernière, nos troupes ont pris d'assaut la hauteur dite des Chapelles, au nord de Mityniec. Hier déjà, elles avaient réussi, des localités dont elles s'étaient emparées, à préparer l'attaque contre les hauteurs.

A l'aile sud, le combat est surtout mené par l'artillerie. Grâce à l'emploi très général des fortifications modernes, la bataille prend dans sa plus grande étendue le caractère d'une guerre de siège.

Dans les Carpathes, le col Jablonika, le dernier qui était encore occupé par des troupes russes, est tombé entre nos mains. Il n'y a donc plus aucun ennemi en territoire hongrois.

Notre offensive dans la Bukovine a atteint le grand Sereth.

**Le communiqué russe**

PETROGRAD, 22. — (Communiqué officiel du 21). — Le quartier général du grand état-major communique que les troupes allemandes qui occupaient les voies conduisant à Varsovie dans la région de la rivière Pilitza ont été repoussées et se replient en déroute. Les blessés allemands sont abandonnés sur le champ de bataille. Les Allemands ont abandonné leurs positions préalablement fortifiées. Les troupes russes poursuivent vigoureusement l'offensive sur tout le front.

Sur la rive gauche de la Vistule, au sud de la Pilitza, le rayon de Sandomir est toujours occupé par l'ennemi.

Les troupes russes qui défendaient vaillamment depuis une huitaine, la région de Kozierni, dans des conditions défavorables à cause du feu de l'artillerie lourde allemande, eurent de grands succès le 20 octobre. Leur situation est maintenant affermie.

Sur la rivière San, en aval de Przemysl, les tentatives des Autrichiens de passer la rivière ont été réprimées. Les troupes russes passent à l'offensive.

Dans la région au sud de Przemysl, on révèle des parties détachées de presque tous les corps d'armée autrichiens battus en Galicie. Ici, les troupes russes se couronnent de victoire et opposent des coups énergiques aux tentatives des forces ennemies.

En Prusse orientale, aucun changement essentiel n'est à signaler.

Nous sommes maintenant en contact avec l'ennemi sur un front de plus de 400 verstes, de la Bsura inférieure aux avant-monts des Carpathes.

Nos troupes déploient actuellement leur offensive, surmontant les résistances des arrière-gardes allemandes et les chassant à la baïonnette des forts et des villages. Les troupes russes capturent un grand nombre de prisonniers.

**Renforts anglais**

STOCKHOLM, 22. — Depuis une semaine de puissantes escadres constituent presque un pont à travers la Manche, entre Ramsgate, Douvres et Folkestone, sur la côte anglaise, Dunkerque, Calais et Boulogne sur la côte française.

On croit que 200,000 soldats anglais sont passés en France ces derniers jours.

BERLIN, 22. — La «Vossische Zeitung» relève que la presse de Londres déclare que c'est maintenant pour l'Angleterre une question vitale d'empêcher à tout prix les Allemands de s'installer sur la Manche et que tous les sacrifices devront être faits: «Ce n'est pas la quantité des soldats qui importe, réplique le journal berlinois, mais leur qualité. Deux mois n'ont pu suffire aux volontaires de lord Kitchener pour devenir de bons soldats».

**Mouvements de troupes allemandes**

AMSTERDAM, 22. — Un véritable fleuve d'infanterie, de cavalerie et d'artillerie allemandes s'écoule sans cesse par Wetteren et Termonde, se dirigeant vers la frontière française.

**Un «Te Deum» allemand à Anvers**

ANVERS, 22. — La ville d'Anvers doit fournir chaque jour aux troupes d'occupation allemandes 10 fr. par officier et 1 fr. 25 par soldat.

Dans la cathédrale d'Anvers un «Te Deum» a été dit hier par les Allemands pour rendre grâce à Dieu de la prise de la ville.

**Les socialistes italiens**

BOLOGNE, 22. — La direction du parti socialiste de l'Emilie, réunie ici, a discuté la situation internationale actuelle.

Le directeur de l'«Avanti», M. Mussolini, a déposé un ordre du jour affirmant que la formule d'absolue neutralité, préconisée par le parti, était trop engageante et dogmatique en face de la situation internationale et que le parti devait se réserver de déterminer, dans l'éventualité d'une guerre, l'action future du parti sur la base des événements.

L'ordre du jour Mussolini n'a été accepté par aucun des membres de la direction du parti qui, se conformant aux délibérations précédentes, a confirmé le manifeste adressé aux travailleurs, proclamant son aversion pour la guerre et la volonté de rester dans la neutralité déclarée.

Ensuite de ces faits, M. Mussolini a donné sa démission de directeur de l'«Avanti».

# Elections au Conseil National - 1914

Electeurs neuchâtelois, camarades socialistes.  
Ouvriers de la ville et des champs.  
Par un patriotisme de bon aloi nous étions prêts à l'entente entre partis.  
Le sectarisme intolérant du parti radical nous oblige à la lutte.  
Nous le ferons sans haine et sans faiblesse.

## Le régime capitaliste

a entraîné l'Europe dans  
un abîme de misère, un bain de sang  
Toute la bourgeoisie européenne,  
**militariste et capitaliste, est responsable**

Mais c'est la classe ouvrière qui souffre le plus.  
L'ouvrier chôme ou sert sous les armes.  
La vie renchérit et les propriétaires menacent nos ménages.

Pour payer les frais de la mobilisation

## Refusons tout impôt indirect

## Réclamons tout monopole

## un impôt progressif

## sur les grosses fortunes

qui frapperait le petit peuple

Prenons garde à ceux qui pour défendre les riches et prendre dans la bourse de l'ouvrier prennent le masque du patriotisme et se cachent derrière la croix-blanche. S'ils l'avaient respectée ils auraient agi avec tolérance.

## Ajoutant un idéal à vos intérêts

manifestez, citoyens neuchâtelois, en faveur du parti qui seul peut nous acheminer à

### L'ENTENTE ENTRE LES PEUPLES

### LA SUPPRESSION DES ARMEMENTS

Votez pour le seul parti qui à Berne fut unanime pour lutter

Contre les mesures de renchérissement. Contre l'excès des dépenses militaires. Contre la discipline à la prussienne. Contre la Convention du Gothard. Contre les maisons de jeux. Pour l'amélioration de la loi sur les fabriques. Pour la proportionnelle.

Pour répondre à la provocation antipatriotique du parti radical votez pour

**CHARLES NAINE, conseiller national.**  
**E.-PAUL GRABER,**

Vive la justice sociale.  
Vive l'émancipation ouvrière.  
Vive l'entente entre peuples.

**PARTI SOCIALISTE NEUCHATELOIS.**

## Impôt communal

Le Conseil communal a décidé de prolonger encore jusqu'au Samedi 7 novembre le délai accordé exceptionnellement cette année pour le paiement de l'impôt communal, et espère que tous les contribuables, en mesure de le faire, profiteront de cette dernière facilité.

La Chaux-de-Fonds, le 21 octobre 1914. 5589  
Conseil communal.

### Mise au concours

Le poste de concierge-fossoyeur et jardinier du cimetière de La Chaux-de-Fonds est mis au concours ensuite de la démission honorable du titulaire. Le cahier des charges peut être consulté à la Direction de Police, Hôtel communal, où les offres devront être adressées, par écrit, jusqu'au 10 novembre prochain.

La Chaux-de-Fonds, le 21 octobre 1914. 5594  
Direction de Police,

## COMBUSTIBLES

J'ai l'avantage d'aviser ma clientèle, le public en général et particulièrement les personnes qui n'ont reçu qu'une partie de leurs ordres en combustibles, que sur demande immédiate je puis livrer tous les charbons suivants:

**Briquettes, boulets, anthracites, houille, etc.**  
**Bois de chauffage bûché.**  
**Kerbes bûchées petites pour le potager**  
à Fr. 30.— les 3 m<sup>3</sup> franco bûcher. 5583

Téléphone 327 **D. CHAPPUIS**

## VENTE aux Enchères publiques de MOBILIER

Le Vendredi 23 Octobre 1914, dès 2 heures de l'après-midi, il sera vendu à la Halle aux Enchères, différents objets mobiliers tels que:

Lits complets, chaises, canapés, un divan, lavabos, buffet double portes, un piano «Kunz», tables, lampes à suspension, commodes, glaces, rideaux, régulateurs, un buffet de service sapin, une armoire à glace, un appareil de projections «Pathé», un potager à bois, etc. H-30165-C

La vente se fera au comptant et conformément aux art. 126 à 129 L. P.

Office des Poursuites: 5591 Le Préposé: Ch. DENNI.

Atelier spécial de Rhabillages de Bijouterie et Orfèvrerie en tous genres 3953

## JOHN GRANGER

Rue de la Balance 6  
La Chaux-de-Fonds

Rhabillage de boîtes or et argent Soudages d'appliques or et argent

A louer pour fin novembre ou époque à convenir, un logement de deux chambres, alcôve, cuisine, etc., à la rue Agassiz 8, à Saint-Imier. — S'adresser à la boulangerie E. Moser, St-Imier. 5568

### Tonneaux

On offre à vendre de grands tonneaux très bien conservés, ainsi que des seilles à choucroute, plus un grand fourneau inextinguible en bon état à bas prix. S'adresser Serre 43, 3<sup>e</sup> étage à gauche. 5596

Etat-civil de La Chaux-de-Fonds Du 21 Octobre 1914

**Naissances.** — Perret, Nelly-Anna, fille de Jules-Léon, commis, et de Bertha-Hélène née Challandes, Neuchâteloise. — Gindrat, Marc-Ulrich, fils de Ernest, remonteuse, et de Berthe-Eva née Béguelin, Bernoise.  
**Décès.** — 1917. Gianola née Kissling, Louise-Clara, épouse de Gatano Tessinoise, née le 7 septembre 1866.

Etat-civil du Locle Du 21 Octobre 1914

**Naissances.** — Willy-Armand, fils Armand-Camille Jequier, cocher, et de Edith-Edmée née Aeschlimann, Neuchâteloise. — Georges-Louis, fils de Albert Petremand, horloger, et de Olga née Huguenin, Neuchâteloise.

**Décès.** — 1544. Jules-Victor, fils de Charles-Frédéric Laville, âgé de 5 1/2 ans, Français. — 1545. Charles-Adolphe, fils de Adolphe Vogel, âgé de 2 1/2 ans, Lucernoise.

**Promesses de mariage.** — Borrel, Jules-Numa, ébéniste, Neuchâtelois, et Cattin, Louise-Marie, cartonnère, Bernoise.

Etat-civil de Neuchâtel Du 16 au 17 octobre 1914

**Promesses de mariage.** — Friedrich Seiler, commis-négociant, à Neuchâtel, et Anna Ramseier, à Eggiswil.

**Mariages célébrés.** — 16. Marcel Charles Weber, employé aux C. F. F. et Hulda Tschamper. — 16. George-Angel Buchenel, commissionnaire, et Renée-Isabelle Saam, cuisinière. — 17. Georges-Eugen Zeller, architecte, à Zurich, et Albertine-Emilie Hossmann, modiste. — Jean-Adolphe Stetler, chocolatier, à Auvornier, et Amélie Buchser.

## Entreprise de travaux en Asphalte et en Ciment

Planelles et tuyaux en ciment  
Dallages et carrelages — Moulages en tous genres — Toits en ciment ligneux — Parquets sur bitume — 5586

## M. Bettosini et F. Alfieri

105, Rue du Progrès, 105 -- LA CHAUX-DE-FONDS

Travaux exécutés promptement et garantis — Se recommande

Le Magasin De Vincenti-Guido, St-Imier - Comestibles - Produits d'Italie 5579  
vient de recevoir

**Œufs frais d'Italie, la dz. fr. 1.70**  
Service à domicile. Téléphone 1.12

## Cabinet Dentaire Jâmes DuBois

Rue Léopold-Robert 56 :: Téléphone 1077

La Chaux-de-Fonds H-20103-C 3381

Spécialité de Prothèse Dentaire :: Dentiers en tous genres, Ponts et Couronnes en or, Plombages, Aurifications, Extractions

## Sozialistische Wähler-Versammlung

Freitag, den 23. Oktober, abends 8 1/2 Uhr, im

1<sup>er</sup> Mars 15 Cercle Ouvrier 1<sup>er</sup> Mars 15

## NATIONALRATS-WAHLEN

REDNER:

Genosse Rob. GRIMM, Nat.-Rat., Bern

Alle deutsch sprechenden Wähler sind freundlichst eingeladen.

Die sozialistische Partel. Der Grütli-Verein.

## Temple du Bas - Neuchâtel

Vendredi 23 Octobre 1914 à 8 heures du soir

## Conférence publique et contradictoire

Orateurs:

Charles NAINE, Conseiller national  
Paul GRABER, " "  
Jean WENGER, Conseiller général

Invitation chaleureuse à toute la population- 5593

## Offre spéciale!

Après vérification de tous nos rayons nous soldons:

1 lot Complet pour hommes	Fr. 13.— à 27.—
1 lot Paletots pour dames	" 8.— à 15.—
1 lot Paletots pour jeunes filles	" 5.— à 8.—
1 lot Collets pour dames	" 5.— à 7.—
1 lot Costumes pour dames	" 5.— à 15.—

Complets pour jeunes gens, garçons, etc., etc.

Vente seulement au comptant 5592

### E. Mandowsky

Rue Léop. Robert 8  
La Chaux-de-Fonds

## FROMAGES

à prix avantageux et de qualité supérieure

Parmesan — Sbrinz — Emmenthal — Gorgonzola — Gruyère  
Stracchino de Milan — Fromage maigre — Vacherin  
Parmesan et Sbrinz râpé sur demande aux mêmes conditions de vente

Au magasin De Vincenti Guido  
Comestibles et Produits d'Italie 5590 SAINT-IMIER  
Téléphone 1.12

## MERCURIALE

de La Chaux-de-Fonds  
valable à partir du 19 octobre 1914.

### Produits Alimentaires

Pain blanc	le kg. Fr.	0.41
Pain complet	"	0.39
Pain noir	"	0.35
Farine 1 <sup>re</sup> , du pays	"	0.48
Riz blanc	"	0.60
Riz naturel ou glacé	"	0.75
Sel.	"	0.20
Pétrole (vente limitée à 1 litre)	"	0.25
Huile à salade	"	1.50
Saindoux pur porc	"	2.10
Graisse mélangée de boucherie	"	1.80
Graisse mélangée	"	1.60
Graisse végétale	"	2.00
Lait pris dans les magasins,	le litre	0.20
Lait porté à domicile	"	0.22
Lait livré sur les bons de la Commune	"	0.20

La vente de chaque article est limitée à 1 kilo, sauf pour le pain.  
Le pain doit être pesé en présence de l'acheteur sans que celui-ci en fasse la demande. (Arrêté du Conseil d'Etat du 29 septembre 1914).  
Les prix des fruits et des légumes doivent être indiqués sur les étalages.  
La Mercuriale doit être affichée dans tous les magasins, à une place bien en vue.  
Les infractions sont à signaler aux membres de la Commission économique. Les magasins sont ouverts de 7 1/2 heures du matin à 8 heures du soir; le samedi jusqu'à 9 heures du soir.

La Commission Economique.

Ouvriers, faites vos achats chez les commerçants qui favorisent votre journal de leurs annonces.